

Blessures intérieures...

Le cinéma a souvent tenté de filmer la douleur, la blessure intérieure, la folie. Avec des succès divers et des démarches parfois contestables. Aujourd'hui, le témoignage intime, l'exposition de la douleur et le voyeurisme compassionnel sont presque devenus des genres télévisuels. Et le documentaire n'y échappe pas. Il nous a donc paru important de présenter des oeuvres de cinéastes ayant réussi à trouver la place et le regard juste, pour filmer "l'autre", ses blessures et parfois sa parole.

Ce mois-ci, trois cinéastes posent donc leur caméra, leur voix et leur corps dans le champ de la relation thérapeutique. Dans trois contextes bien différents, et de manière singulière, ils tentent de nous rendre palpable les blessures des êtres qu'ils rencontrent, sans voyeurisme ni sensiblerie.

Dans **"Nos inquiétudes"**, six voix, six visages, de tous âges, s'adressent à nous pour nous parler de leur psychanalyse. Des morceaux de la vie passent, déchiétés, re-tricotés. Petit à petit, par leur présence dans le film, ces êtres vont fonder une sorte de communauté invisible autour du lieu de l'analyse. Les figures du psychanalyste rôdent, invisibles et silencieuses.

"De guerre lasses" nous emmène dans une communauté de chair et de pierre, une maison thérapeutique en Bosnie où des femmes et leurs enfants reprennent possession de leur parole et de leur corps. Un processus thérapeutique long que la caméra accompagne dans la proximité, de saison en saison.



Une maison, La Devinière, un asile dans le sens premier du terme, sert d'ultime refuge pour ces enfants rejetés par la société mais dont le corps et la voix nous parlent autrement. Au fil des saisons, Benoît Dervaux a filmé au plus près ce lieu qui a fait rejaillir la vie là où tout semblait condamné.

Regards sur le Travail/6

Comme chaque année, Le P'tit Ciné organise ses Rencontres Documentaires "Regards sur le Travail" au mois de mars.

Des projections et des débats en présence de cinéastes, de travailleurs, de chômeurs, d'acteurs de la société civile, de gens de terrain, de sociologues, de citoyens... et de passionnés de documentaire.

Le travail en images et en questions. Ce travail qu'on cherche, celui qu'on trouve, celui dont on rêve, celui qu'on aimerait quitter, celui auquel on a droit, celui qu'on refuse. Celui qu'on subit ou celui qu'on a choisi, celui de nos parents, celui de demain, l'invisible, l'intangible, celui qui a déjà disparu.

La 6ème édition se déroulera les 5, 6, 7, 18 et 24 mars

à l'Espace Delvaux,
au Cinéma-Arenberg
et au Musée du Cinéma.

Infos : leptitcine@belgacom.net Tél 02/538.17.57.
et dans notre prochain dépliant...

Projections de février 2004

Nos inquiétudes de Judith Du Pasquier

Espace Delvaux / mardi 3 février à 20:30

De guerre lasses de Laurent Bécue-Renard

Arenberg-Galeries / jeudi 19 février à 20:15

La Devinière de Benoît Dervaux

Musée du Cinéma / jeudi 26 février à 20:30

en mars, Regards sur le Travail/6

Espace Delvaux, Musée du Cinéma, Arenberg-Galeries
les 5, 6, 7, 18 et 24 mars

Ce dépliant est disponible en format papier ou électronique sur simple demande au 02/538.17.57, par courriel à leptitcine@belgacom.net ou par poste à l'adresse suivante: Le P'tit Ciné - rue du fort, 5 - 1060 Bruxelles.

Le programme du P'tit Ciné est régulièrement déposé dans les lieux suivants:

Le Cinéma Arenberg-Galeries, l'Actor's Studio, l'Aventure, le Ciné-Centre de Rixensart, le Vendôme, le Flagey, le Movy-Club, le Musée du Cinéma, le Nova, Le Botanique, la Bellonne, le Beurschouwborg (BsBis), le Centre Culturel Jacques Franck, l'Espace Delvaux, l'Espace Senghor, les Halles de Schaerbeek, le Palais des Beaux-Arts, la Salle Mercelis, la Vénérie, l'INSAS, l'AD, l'ULB, l'HECS, le 75, la Cambre, l'ERG, l'AJC; les Médiathèques de Braine-l'Alleud, de Mons, de Charleroi, de Namur, du Passage 44, d'Uccle, de l'U.L.B., de Woluwe-Saint-Pierre, de Louvain-le-Neuve; le T.I.B., l'Amour fou, l'Arcadi, le Bar Parallèle, la Brasserie Verschueren, le Cercle des Voyageurs, le Comptoir Florian, Au Coq, le Daringman, le Fontaines, le Greenwich, le Kafka, De Markten, El Metteko, le Mokafe, la Mort Subite, le Palace (Théâtre National), De Skieven Architek, Le Soleil, La Soupape, L'Ultime Atome, L'Union, Het Warm Water, la Librairie Tropismes, Darrakan, L'Imaginaire, Le Bonheur, Evasion, Le Plein des Sens, et le vidéoclub Excellence.

Si vous comptez déménager, ou l'avez déjà fait

n'oubliez pas de nous prévenir de votre changement d'adresse.

Réservations Espace Delvaux, Arenberg-Galeries et Plaza Art (Mons): 02-538 17 57
Musée du cinéma : 02-507.83.70

Entrées Espace Delvaux : 4,5 - 3,5 (carte senior, - de 26 ans) et 1,25 Euros*
Arenberg-Galeries: 5,2 - 4,8 (membres Cinédit) et 1,25 Euros*
Musée du Cinéma: 2 - 1 Euro (avec la carte annuelle) *Art.27

Accès Espace Delvaux
place Keym, Watermael-Boitsfort / Bus 41, 95, 96
Parking gratuit: galerie commerçante face à l'Espace Delvaux

Cinéma Arenberg-Galeries

26 Galeries de la Reine, 1000 Bruxelles
Bus 29-34-47-48-60-65-66-71-95-96,
Metro Bourse-Gare Centrale-De Brouckère, Trams 3-52-55-81

Musée du Cinéma

9 Rue Baron Horta, 1000 Bruxelles
Bus 38-60-71-95-96, Metro Gare Centrale, Trams 92-93-94

Le P'tit Ciné 5 rue du Fort / 1060 Bruxelles (Bureau)
tél / fax : 02-538.17.57
e-mail : leptitcine@belgacom.net
Siège social : 99 rue du Coq / 1180 Bruxelles

Avec le soutien du Centre du Cinéma,
de la Commission Communautaire Française de la Région Bruxelloise,
du Réseau Action Culturelle Cinéma (RACC), de Libération Films,
du GSARA-DISC. et de Cinébel, le site du cinéma en Belgique

Cinébel



Le p'tit ciné présente,
en collaboration avec Libération films,
l'Espace Delvaux, l'Arenberg-Galeries et
la Cinémathèque Royale de Belgique :

Février 2004

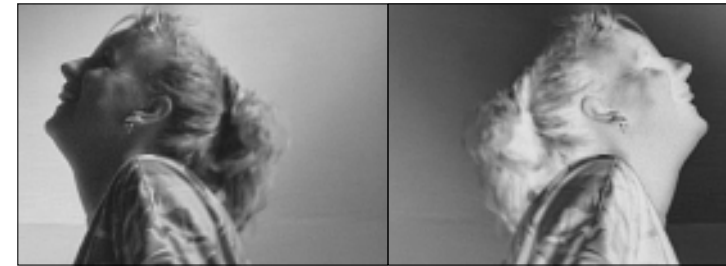
Nos inquiétudes de Judith Du Pasquier au Delvaux

mardi 3
20:30



De guerre lasses de Laurent Bécue-Renard à l'Arenberg

jeudi 19
21:30



La Devinière de Benoît Dervaux au Musée

jeudi 26
20:30



Nos inquiétudes

de Judith Du Pasquier

France / 2003 / Beta SP / v.o.fr / 55 minutes

Réalisation Judith Du Pasquier / Image Isabelle Razavet / Son Laurent Rodriguez / Montage Florence Bon / Musique Rodolphe Burger / Production Arnaud de Mezamet - Abacaris Films

"Le film est parti d'une idée très simple : donner la parole, à propos de la psychanalyse, à ceux qui en ont fait ou font l'expérience: ceux qu'on appelle les "analysants". Des gens ordinaires, comme vous et moi, qui souffrent dans leurs têtes, dans leurs corps, comme tout le monde. Je voulais les entendre affirmer cette évidence, pourtant si souvent remise en cause, qu'il y a de l'inconscient, et que "il faut parler" - comme le dit un personnage du film - pour moins souffrir. En un écho modeste aux millions de pages de théories, parfois contradictoires, qui s'écrivent depuis plus d'un siècle à partir des propositions freudiennes, je voulais écouter la parole simple, courageuse, intelligente et intelligible de ces analysants. Je voulais tisser un propos d'où ressortirait ma vision de la psychanalyse. (...) Je voulais fuir la pédagogie et la propagande, faire avec l'inquiétude, découvrir l'étrange qui apparaît là, dans ce cadre, entendre le tourment et parfois l'apaisement, ou le rire.



Quelqu'un dans le film dit que dans la séance d'analyse: "...votre parole prend toute la place et vous ne trichez pas avec la parole...". Ceux qui ont accepté ma proposition de parler de leur psychanalyse dans mon film ne trichent pas. Ils ont accepté, pour témoigner qu'un mouvement vital est rendu possible par cette parole particulière dans ce dispositif singulier qu'est la cure analytique.

J'aime qu'au terme du film le mystère de chaque personnage reste entier. Impossible de savoir ce qui s'est joué, c'est indescriptible, irréductible. Je leur ai donné la parole, ils m'ont donné leur parole. J'aimerais que quelque chose adienne pour le spectateur sans qu'il sache ce qui s'est réellement passé pour les personnages du film. Que, comme eux, il sente possible un accès à une vision plus poétique du monde." Judith Du Pasquier

La projection sera suivie d'une rencontre avec le cinéaste

Espace Delvaux / mardi 3 février 2004 à 20:30

De guerre lasses

de Laurent Bécue-Renard

France / 2003 / 35mm / v.o.st.fr / 105 minutes

Réalisation Laurent Bécue-Renard / Avec Jasmina Dedic, Senada-Hajrija Mumic, Sedina Salcinovic, Teufika Ibrahimovic, Fatima Babic / Image Camille Cottagnoud, Renaud Personnaz, Fikreta Ahmetovic / Saskia Jol / Montage Charlotte Boigeol, Laurent Bécue-Renard / Production Alice Films



Après la guerre, quelque part en Bosnie, trois femmes accompagnées d'enfants, réunies par une commune détresse, vivent, pleurent, chantent, dansent et rient, le temps d'un travail thérapeutique dans la grande maison qui les accueille. Mais surtout elles parlent, ou plutôt elles tentent, à travers une parole simple, intime et souvent difficile, de retrouver un sens à leurs vies ravagées par la guerre. "De guerre lasses" comme le manifeste de trois jeunes femmes, un cri de la vie contre la guerre.

"Dans ce film, la rencontre avec Fika, la thérapeute, a ainsi été déterminante. Elle est ce médium par lequel cet Autre peut nous parler directement et en profondeur. Elle permet la transmission d'une parole; c'est une passeuse. Grâce à elle, la victime peut-être reconnue dans son intégrité. C'est sur ce principe qu'a été conçu et construit le film. C'est pour cela que la thérapeute est le plus souvent hors champ ou de dos, jusqu'à la thérapie finale où elle apparaît avec sa propre émotion.

(...) J'ai connu les thérapeutes deux ans et demi avant de commencer à tourner. C'est elles qu'il a fallu convaincre en premier. Bien sûr, ce n'est pas neutre d'introduire une caméra en thérapie. Mais si les thérapeutes en ont accepté le principe, c'est parce qu'elles considéraient que la caméra pouvait être utilisée comme un outil de thérapie, un stimulant qu'elle s'est d'ailleurs révélée être par la suite. Il y avait cependant une règle de fond: dans chaque circonstance de tournage - thérapie ou non -, il serait demandé aux femmes leur accord. La question a donc été posée au début de chaque séance. Mais jamais les femmes n'ont souhaité interrompre le film."

Laurent Bécue-Renard

La projection sera suivie d'une rencontre avec le cinéaste

Arenberg-Galleries / jeudi 19 février 2004 à 21:30

La Devinière

de Benoît Dervaux

Belgique / 1999 / 35mm / v.o.st.ang. / 90 minutes

Réalisation & image Benoît Dervaux / Assistant image Amaury Duquenne / Son & montage son Benoit De Clerck / Montage Marie-Hélène Dozo / Mixage Benoit Biral / Production déléguée Jean-Pierre Dardenne, Esther Hoffenberg.

"Le 18 février 1976, La Devinière, un lieu de psychothérapie institutionnelle, ouvrait ses portes à 19 enfants réputés incurables, refusés par tous. Ni le sens commun, ni la psychiatrie, ni la pédagogie ne pouvaient les admettre, les reconnaître. Ces enfants, en somme exilés, La Devinière les a acceptés définitivement avec comme principe fondateur de ne les rejeter sous aucun prétexte. Le mot "asile" reprend son sens, un espace sans grille, ni chimie où l'on donne le droit de "vivre avec sa folie". Au fil des saisons, j'ai filmé au plus près ce lieu qui a fait rejaillir la vie là où tout semblait condamné."

Benoît Dervaux



"Comment montrer ceux-là dont la société se sépara comme d'un rebut, pour lesquels elle ne trouva d'autre issue que l'enfermement à perpétuité, comme s'ils étaient coupables dès l'enfance de n'être pas conformes à des modèles de fonctionnement communs à la plupart de ses membres ? Comment leur donner la parole, à travers leur silence et leurs cris, à travers leurs errances et leur prostration ?



(...) Pour que filmer cela ait un sens, il fallait que le cinéaste s'expose, échange paroles, gestes et regards, sans jamais travestir la nature de sa démarche et la portée de son intérêt pour ceux-là qu'il filmait. Ni voyeur, ni thérapeute, Benoît Dervaux a trouvé l'exacte distance où l'on ne sollicite de l'autre que sa présence, comme on regarde un visage inconnu avec bonté.

Serge Meurant

Musée du Cinéma / jeudi 26 février 2004 à 20:30